

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment aux chefs du Kikouyou que la Compagnie n'était pas capable de les prendre sous son protectorat, et que la principale raison de l'échec de M. Jackson, au mois de mai 1890, avait été son insistance à vouloir obtenir pour la Compagnie le produit des impôts de l'Ou-Ganda et de ses dépendances, en échange de l'offre du protectorat de la Compagnie.

Le personnel de l'expédition est-il de nature à persuader au roi et à ses partisans que le protectorat qu'elle va offrir soit sérieux ? et la demande de la Compagnie sera-t-elle propre à se faire agréer par les Ba-Ganda qui veulent demeurer indépendants ? Avec une intelligence très nette des affaires, ils ont compris que s'ils aliénaient leurs impôts, ils aliéneront en même temps leur indépendance.

(A suivre).

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

J. J. KETTLER'S GENERALKARTE DES MITTLEREN OSTAFRIKA  $\frac{1}{3000000}$ . Weimar (Geographisches Institut), 1892, Dritte Auflage. L'Afrique orientale moyenne représente, pour l'éditeur de cette carte, la région s'étendant, dans le sens nord-sud, de l'Abyssinie centrale et du pays des Afar à l'extrémité méridionale du lac Nyassa, et dans le sens est-ouest, de la côte orientale aux lacs Albert-Édouard, Tanganyika et Bangouéolo. Une pareille portion de l'Afrique, à l'échelle de  $\frac{1}{3000000}$ , représente une carte de grandes dimensions sur laquelle l'auteur a pu marquer tous les détails désirables pour l'état actuel de nos connaissances et de la civilisation africaine. Comme clarté, il serait difficile de mieux faire. Les noms sont lisiblement écrits; des couleurs franches et tranchées permettent de se rendre compte au premier coup d'œil de la division politique; enfin des tons bistre de couleurs différentes marquent l'altitude et les montagnes. Un grand carton donne la région côtière de l'Afrique orientale allemande au  $\frac{1}{1000000}$ . Le meilleur témoignage qu'on puisse invoquer en faveur de cette excellente carte est son rapide écoulement qui permet à l'auteur de multiplier les éditions et de la tenir constamment à jour.

*G. Jaime.* DE KOULIKORO A TOMBOUCTOU SUR LA CANONNIÈRE *le Mage*. Paris (E. Dentu), 1892, gr. in-8°, 436 p., illustr. et cartes, fr. 8. — On sait que, dès 1887, le gouvernement français confia au lieutenant Caron la mission de descendre le Niger de Bamako à Timbouctou, et que cet officier s'acquitta de son mandat, qui consistait entre autres à lever

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

la carte hydrographique du Niger moyen, de la façon la plus réussie et la plus complète. La mission dont fut chargé le lieutenant de vaisseau Jaime, en 1890, était plutôt politique que scientifique. Le Niger moyen étant reconnu, il s'agissait d'entrer en relations amicales avec les peuplades, et d'affirmer ainsi la réalité du protectorat français dans ces régions.

C'est au récit de cette expédition qu'est consacré l'ouvrage que nous avons sous les yeux. En officier de marine habitué aux observations, M. Jaime ne pouvait pas se désintéresser de la question géographique. Sa relation est remplie de renseignements intéressants et la carte qui l'accompagne fournit des indications complètes, non seulement sur les points habités du fleuve, mais sur les altitudes, les profondeurs, la disposition des berges et la nature des rives. C'est une narration écrite dans un style simple, à la lecture de laquelle ceux qui aiment la réalité des choses et des faits trouveront un grand charme. On sent que l'auteur n'a jamais pris la peine d'agrémenter la vérité, pas même pour la rendre plus poignante et plus dramatique. Il dit d'une manière calme et sincère ce qu'il a vu dans un voyage de près de dix-huit mois, durant lesquels il a observé avec un soin minutieux les choses qui l'entouraient, ne voulant rien laisser échapper de ce qu'il croyait devoir être utile et intéressant, tant au point de vue ethnologique qu'au point de vue militaire. Il est évident qu'il a fourni dans ses rapports aux autorités coloniales, sur l'attitude des peuplades indigènes à l'égard de la France, des renseignements particuliers qui ne pouvaient trouver place dans un livre destiné au grand public. Toutefois, d'un bout à l'autre de son récit, on voit que la question ethnographique l'attire et aussi celle du commerce et de l'avenir de ces pays situés dans la sphère d'influence française. Ses conseils, qui sont ceux d'un homme qui a vu les choses de ses yeux, sont intéressants à méditer. Pour lui, comme pour plusieurs des officiers français qui se sont succédé dans ces régions, il ne faut pas songer à occuper ces pays pour leurs richesses, mais seulement pour réaliser un plan politique, compléter et assurer les possessions françaises de l'Algérie, de la Tunisie et du Sénégal. Dans ce cas, il s'agit de simples occupations militaires et non de colonisation. Une ligne importante doit être sous la dépendance absolue de l'autorité française, celle du Niger. C'est pourquoi le lieutenant Jaime peut énoncer en terminant cette idée que la marine sera appelée à jouer un rôle important pour la possession du Haut Niger et que, sans son concours, on ne pourra obtenir que des résultats incomplets.

*Edward Coode Hore.* TANGANYIKA. ELEVEN YEARS IN CENTRAL AFRICA.

London (Edward Stanford), 1892, in-8°, 306 p. illust. et carte, 6 sh., 3 d. — Nous avons eu assez souvent l'occasion de parler de M. Hore et de la mission dont il faisait partie à Oudjidji, sur les bords du lac Tanganyika, pour que nous puissions nous dispenser de le présenter à nos lecteurs. Après un séjour si long dans l'Afrique centrale, il aurait eu évidemment de quoi écrire un ouvrage en plusieurs forts volumes. Mais il a préféré composer une simple histoire, qui, par son étendue modérée, peut être répandue dans toutes les classes de la population. Sous une forme claire et précise, il nous donne le récit de son voyage de la côte orientale au Tanganyika, de son séjour à Oudjidji et de ses excursions sur le lac. En lisant ces pages qui respirent la sincérité et l'absolu dévouement à une grande cause, on s'intéresse profondément à ces pionniers infatigables qui, souvent ignorés du grand public, font plus pour la consolidation de notre civilisation et l'avenir de notre race que bien des personnages aux noms retentissants.

Au point de vue purement géographique, nous avons surtout lu avec intérêt les pages qui traitent du lac Tanganyika et de la contrée qui l'entoure. M. Hore auquel ses instructions prescrivaient une étude des conditions géographiques du pays, n'a jamais perdu ce but de vue et il y consacre tout un chapitre intitulé : « le cœur de l'Afrique. »

Bien que l'attention publique se soit un peu détournée de la région du Tanganyika pour se porter sur des contrées où des découvertes à sensation peuvent encore se faire, ce lac n'occupe pas moins une des parties principales de l'Afrique, vu sa position centrale non loin de la ligne de partage des eaux entre Nil et Congo, et sur la limite des familles ethniques, des langues et des deux divisions politiques qui se partagent, sous cette latitude, la largeur du continent, l'État du Congo et l'Afrique orientale allemande. Son bassin occupe d'ailleurs une vallée si curieuse au point de vue géologique, son régime hydrographique présente, pour ce qui touche aux oscillations du niveau de l'eau et à son écoulement, des particularités si exceptionnelles, qu'il est du plus haut intérêt pour la science de posséder, sur ce sujet, le plus de renseignements possible. A ce titre l'ouvrage de M. Hore, qui nous donne les observations non pas d'un simple voyageur qui passe, mais d'un résident, se recommande au pur géographe aussi bien qu'à l'ami des missions. D'ailleurs ses données précises ne concernent pas seulement la géographie physique du Tanganyika, climat, altitude, étendue, régime, etc, mais aussi la flore, la faune et les populations des contrées qu'il baigne. Cette excellente monographie est illustrée de bonnes autotypies et de cartes très claires.

---